

7 - LES POTINS DU PAYS

Eugénie verrouille la porte à double tours. Il est tôt, l'immeuble est encore silencieux mais l'air reste imprégné des relents aigre-amer de la veille.

Les deux sœurs dévalent joyeusement les six étages du petit escalier en colimaçon. Dans ce sens-là, c'est tellement plus facile. Ouf, les voilà dehors. Il était temps. Elles peuvent enfin respirer à pleins poumons !

Alexandrine se sent légère. C'est vrai, ces chaussures sont bien confortables, on dirait des chaussons. Un rayon de soleil lui caresse la joue. Le ciel est pur. Bonheur. Elles marchent du même pas, en se tenant par le bras comme avant, quand elles allaient au marché.

-tu ne m'as pas donné de nouvelles du pays, constate Eugénie enfin attentive.

- tu ne m'en as pas donné l'occasion, rétorque Alexandrine d'un ton léger

-Alors, raconte !

- L'Odile est grosse. C'est prévu pour l'automne. Le père Augustin est décédé. La récolte a été très bonne cette année. Le Jeannot parle d'acheter un cheval de course. Depuis le temps qu'il en rêve ! Alexandrine débite les petites nouvelles de son existence à vive allure de peur d'en oublier...

Eugénie se rappelle son beau-frère. Difficile de se lier avec lui. Pas méchant mais très discret et toujours dans ses champs. Un passionné du travail. Pauvre Alexandrine !

- et toi, à la ferme, ça va ? lui demande-t-elle

- je vends mes galettes maintenant. Les gens viennent de loin m'en acheter. Y disent que ce sont les meilleures des lieux à la ronde précise-t-elle en rougissant. Ça rapporte bien. Ils en profitent pour s'offrir des herbes. Tu te rappelles ? Ça m'amusait tant ! J'ai mon petit atelier maintenant, dans la pièce du fond, qui servait de débarras. Mais, tu sais, avoue-t-elle, depuis que tu es partie, c'est plus pareil, j'y vais de moins en moins, l'envie et le plaisir ont déserté et je me demande même si je vais continuer.

Alexandrine a la passion des plantes. C'est la grand-mère qui l'avait initiée et au cours de sa jeune vie, elle avait pu observer elle-même leurs effets bénéfiques sur la santé. La nature offre un remède pour chaque bobo.

Elle ne s'épargne aucune peine pour récolter ses herbes et comme c'est à l'aube que les plus belles espèces se dévoilent, pas d'hésitation ! Une fois collectée, elle travaille sa précieuse

cueillette en la séchant et en la réduisant en poudre : en poudre à miracles. Car elle en faisait des miracles et était souvent sollicitée pour son talent de guérisseuse.

Eugénie reste pensive un instant, elle se revoit observant une Alexandrine rayonnante préparer ses herbes magiques. Elle revoit aussi la maman de ce petit garçon qui se démangeait et qui ne pouvait plus dormir, revenir la remercier, les larmes aux yeux.

-Surtout n'abandonne pas ! ça serait trop triste. Toutes ces personnes que tu soulages. Tu fais du bien autour de toi et je suis certaine que le plaisir va revenir. Tu es une passionnée.

Gênée, Alexandrine est pressée de changer de sujet,

-j'ai une petite anecdote lui annonce -t-elle

-je t'écoute. Ne me fais pas languir ! la supplie Eugénie en riant

-L'autre jour, avec le Jeannot, nous sommes allés chez Huguette et Raymond leur apporter un lapin. Tu te souviens d'eux ?

-bien sûr. J'aimais bien aller voir Huguette, elle me donnait toujours des bonbons lui répond Eugénie.

Alexandrine continue :

-Alors qu'on s'apprêtait à entrer par le jardin, on a entendu des cris qui s'échappaient de la maison.

Eugénie ouvre de grands yeux inquiets.

-Surpris, on s'est arrêtés prêts à faire demi-tour. Puis, on a décidé d'aller voir ce qui se passait pour prêter main forte si besoin. Tu aurais vu le spectacle ! Le temps d'ajuster nos yeux pour comprendre, on était morts de rire.

-Racontes, s'impatientes Eugénie, toute ouïe et ravie d'entendre à nouveau le son de cette voix légère et heureuse, comme avant.

- Tu te souviens que le couple n'était pas forcément bien assorti : Raymond immense et Huguette, lilliputienne continue Alexandrine

-Oui, elle est si petite que j'adorais me mesurer à elle... évidemment, j'étais toujours la plus grande !

- Eh bien, imagine la scène : elle était juchée sur un tabouret qu'elle avait placé sur le passage entre la porte d'entrée et la cheminée, et chaque fois que le Raymond passait pour y mettre du bois, elle lui collait une claque ! en criant « ça t'apprendra » !

A cette évocation, Alexandrine est prise d'un fou rire et les larmes lui montent aux yeux.

Eugénie la regarde amusée. Son rire est contagieux. Elle se représente très bien la scène.

Alexandrine reprend.

- le Raymond avait dû faire ou dire quelque chose qui ne lui plaisait pas ! Une façon de le punir. Notre arrivée à stoppé son calvaire. Mais, il ne paraissait ni ému ni troublé pour autant. Il doit avoir l'habitude de prendre une raclée quotidienne ! Un homme battu, quoi !

Eugénie sourit, sereine. Il est si bon ce petit goût du pays.

Eugénie la parisienne s'attendrit sur Eugénie la paysanne. L'écho du souvenir d'un passé proche, et pourtant si lointain, la reconforte tout en la saisissant par son étrangeté. Une autre vie. Un tout autre monde.

Alexandrine poursuit :

- Huguette a rangé son tabouret comme si tout était normal et ils nous ont offert une bolée de cidre bouché.

-quelle histoire ! conclue Eugénie ? J'adorerai les revoir.